

n° 8920

**DE L'ALTHUSSERISME
A LA "THEORIE DE LA REGULATION"**

par

Alain LIPIETZ

Intervention au Forum :
THE ALTHUSSERIAN LEGACY.
Stony Brook, S.U.N.Y., 23-24 Septembre 1988

RESUME

**DE L'ALTHUSSERISME
A LA "THEORIE DE LA REGULATION"**

Les travaux connus comme "Ecole française de la régulation" doivent beaucoup à un héritage oublié: l'école de Louis Althusser (fin des années 1960). Ce texte résume les thèses des principaux auteurs de cette école (Balibar, Bettelheim, Poulantzas), montre leurs limites, et comment les "régulationnistes" ont cherché à les dépasser.

MOTS-CLES: ALTHUSSER - MARXISME - REGULATION

ABSTRACT

**FROM ALTHUSSERISM TO
"REGULATION SCHOOL"**

The field of works known as "the French Regulation School" is much indebted to a forgotten origin: Louis Althusser's school (end of the '60s). This paper summarizes the main thesis of some exponents of this school (Balibar, Bettelheim, Poulantzas). It emphasises their shortcomings, and the regulationists attempts to overcome them.

KEY-WORDS: ALTHUSSER - MARXISM - REGULATION
J.E.L. Code: 030

**DE L'ALTHUSSERISME
A LA "THEORIE DE LA REGULATION"**

*"Nous sommes des nains juchés sur
des épaules de géants.*

Jean de Salisbury

Presque toute la génération de Mai 68 a accédé au marxisme, en France, à travers l'oeuvre de Louis Althusser et de son école. Et presque tout ce qui s'écrit encore aujourd'hui de fécond en France à l'intérieur d'une atmosphère culturelle marxiste (fort raréfiée) reste marqué par cette origine. Dire cela, ce n'est pas nier l'importance de l'existentialo-marxisme et de la philosophie de la Praxis (en particulier l'oeuvre d'Henri Lefebvre), ce n'est pas nier non plus les effets négatifs du "structuralo-marxisme" de Lire le Capital [1965]. C'est constater simplement que le succès des articles du recueil Pour Marx [1965] a puissamment aidé à dégager le marxisme français du simplisme, du déterminisme, du mécanisme légués par la période stalinienne. C'est reconnaître aussi que les critiques vives et justifiées dont "l'althussérisme" a été l'objet ont permis à quelques courants de "sauver l'acquis" tout en le "dépassant" (pour reprendre une terminologie hégélienne qui aurait sans doute déplu au Maître !), et d'échapper ainsi au naufrage général des sciences humaines et du structuralisme au cours des années 1970. Je pense en particulier à la sociologie de Pierre BOURDIEU [1987], et, en ce qui concerne ma profession (l'économie politique), à ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler la "Théorie de la Régulation" (1). Nous sommes, nous, "régulationnistes", en quelque sorte des "fils rebelles" d'Althusser (JENSON & LIPIETZ [1987]).

Tout d'abord, Althusser (par exemple dans "Contradiction et surdétermination" [1965]), nous a appris à concevoir le réel historique comme un tissu de rapports contradictoires, autonomes les uns par rapport aux autres, quoique se surdéterminant les uns les autres, et non pas se "reflétant" les uns les autres. La politique ni les idéologies ne sont pas les "reflets" des forces économiques, mais il existe des "configurations" idéologico-politico-économiques, configurations stables ou configurations de crise. Dès les années 60, le marxisme français s'éloignait ainsi de tout réductionnisme du genre "kapital-logik". Nous étions même invités à découvrir dans chaque formation sociale une pluralité de "modes de production" (configurations-type de rapports) s'articulant les uns aux autres (REY [1969]): des configurations de configurations, en somme.

Dès lors, par exemple, les rapports sociaux domestiques (ou patriarcaux, ou de "sexage") pouvaient être étudiés pour eux-mêmes, sans subordination préalable au "capitalisme". La France connut, comme partout, l'opposition entre "féministes socialistes" et "féministes radicales", mais elle y fut moins virulente qu'ailleurs. L'autonomie et la surdétermination réciproque des rapports sociaux offrait un substrat théorique pour penser l'autonomie et la convergence des mouvements sociaux. Que cette opportunité n'ait guère été saisie politiquement, j'ai tenté de l'expliquer ailleurs (LIPIETZ [1986a]), mais la possibilité d'une convergence et de son articulation théorique n'en existaient pas moins.

Althusser et son école (en particulier E. BALIBAR dans sa contribution à Lire Le Capital, et C. BETTELHEIM [1970]) rompaient par ailleurs avec une vision déterministe de l'évolution historique en considérant les "forces productives" elles-mêmes ("locomotives" traditionnelles de l'Histoire, dans le marxisme stalinien) comme des rapports sociaux noués dans l'organisation de la production. Les althussériens n'étaient d'ailleurs là que les correspondants locaux d'un courant plus large, qui, des maoïstes aux radicaux américains en passant par les opéraïstes italiens, allait, dans les années 60-70, centrer ses attaques du capitalisme non plus tant sur l'extraction de la plus-value, mais sur les paradigmes industriels dominant de l'après-guerre, acceptés par la plupart des Partis Communistes: le taylorisme et le fordisme. Critique en phase avec la réalité des luttes ouvrières de la période, mais rupture surtout avec l'idée que "le développement des forces productives capitalistes préparait le communisme". Le capitalisme ne préparait rien d'autre que lui-même, et d'ailleurs au cours du temps il avait connu et développé des "forces productives" (c'est-à-dire des formes d'organisation du travail) contrastées.

Au niveau politique, cette double rupture avec le déterminisme fut développée principalement par POULANTZAS [1968] et sa lecture d'A. GRAMSCI. A l'affrontement simple et permanent "bourgeoisie/prolétariat", Poulantzas substituait la stabilisation et la dilution de "blocs historiques hégémoniques" successifs, et chaque fois originaux, englobant dominants et dominés, avec des luttes sur les limites et les termes des compromis sociaux, sur la base d'une articulation chaque fois originale des rapports sociaux.

Ces riches intuitions de base devaient malheureusement se geler en une sorte de scolastique formelle dès lors que les rapports sociaux n'étaient plus saisis comme des contradictions, des tensions instables, mais comme des structures. Cette évolution devint explicite à partir de Lire le Capital. L'althusserisme en vint à refuser le caractère contradictoire des rapports sociaux eux-mêmes, et ainsi l'autonomie des individus et des groupes pris dans ces rapports, leur capacité à se constituer en sujets sociaux capables de transformer les structures. C'était en revenir à un matérialisme pré-marxiste, oublieux des Thèses sur Feuerbach, oublieux de ce qu'il y a de "conscient" et donc potentiellement générateur de transformation dans les pratiques les plus routinisées, et a fortiori coupé de la pratique transformatrice des masses. Cette ossification devait conduire à la crise du structuralo-marxisme, et en fait de tout le marxisme français (dans une conjoncture politique il est vrai assez lourde) au milieu des années 1970.

C'est justement dans un retour au caractère contradictoire des rapports sociaux, qui entravent leur reproduction, et dans la prise en compte du rôle actif de la "représentation" dans la reproduction elle-même, que les approches en terme de "régulation" trouvent leur origine. Il va de soi que l'ouverture de la Grande Crise du capitalisme, dans les années 70, obligeait de toutes façons à prendre quelques distances avec une approche mettant l'accent quasi-exclusif sur la reproduction !

Il est bon, à un quart de siècle de distance, de prendre la mesure de notre dette et de nos ruptures. Dans une première partie, je présenterai une synthèse que je crois pouvoir qualifier d'honnête de ce que fut l'apport althussérien "classique" des années 60, y compris dans son évolution et ses divergences. Par "althusserisme classique", j'entends les textes de Pour Marx, les contributions de Lire le Capital (en particulier celles d'Etienne

BALIBAR) et celle de Nicos POULANTLAS [1968]. Je n'ignore pas l'importance des réflexions de plusieurs étudiants d'Althusser ou Bettelheim, tels Yves Duroux, Isaac Joshua, ou Robert Linhart, sur la pensée de leurs maîtres, mais leurs contributions restèrent inconnues du grand public. Les évolutions postérieures à 1968 de tous ces auteurs appartiennent déjà à une autre histoire, alors que les textes de ce "corpus" furent le point de départ de la plupart de ceux qui continuèrent, amendèrent, ou rompirent avec l'"althussérisme classique".

Dans une seconde partie, j'approfondirai la critique des insuffisances et des impasses auxquelles conduisait l'althussérisme classique (2).

Dans une troisième partie, je présenterai brièvement comment la "Théorie de la régulation" cherche actuellement à dépasser ces blocages. Il va de soi que, là comme ailleurs, je n'engagerai que moi-même: de nombreux praticiens "régulationniste" évitent depuis longtemps de faire référence ne fût-ce qu'au marxisme, et ne sauraient accepter la filiation ici revendiquée. Je ne pense pas pourtant trahir totalement l'itinéraire intellectuel de celles et ceux qui sont aujourd'hui "agnostiques".

I - LES THESEES DE L'ALTHUSSERISME CLASSIQUE

Dans cette première section, nous chercherons à présenter sous forme de "thèses" ("didactiques et dogmatiques", comme aimait à dire le Maître) les idées du corpus cité plus haut qui eurent un si grand retentissement intellectuel sur tout une génération de chercheurs en sciences sociales. Nous verrons que dès l'origine (c'est-à-dire entre Pour Marx et Lire le Capital) s'opèrent quelques glissements dont les effets ravageurs ne se feront sentir que plus tard. Nous ne ferons qu'en esquisser la critique, tout en pointant en passant ce que les "régulationnistes" conserveront. Mais il faut commencer par une remise en perspective de l'émergence de l'althussérisme classique lui-même.

1°) L'althussérisme en son temps.

C'est de la première partie des années 60 que date, en France le "ressourcement" du marxisme, la remise en cause théorique du marxisme figé de l'époque stalinienne. Bien sûr, des penseurs isolés, des militants marginaux n'avaient jamais cessé de s'opposer aux dogmes régnants, mais, bien souvent, sans remettre en cause la problématique même qui définissait précisément ces thèses comme "dogme". Quant aux réactions antidogmatiques, celle de la revue Arguments et d'Henri Lefebvre par exemple, elles avaient rapidement glissé dans l'éclectisme, soit directement, soit chez leurs lecteurs. Enfin, la fraction du courant existentialiste "compagnon de route" du Parti Communiste Français avait certes apporté dans la philosophie française une vague d'intérêt pour l'"Anthropologie de la Praxis", mais sans toucher véritablement à la "théorie de l'Histoire" que l'on qualifiait alors de marxiste: en quelque sorte, un "supplément d'âme" juxtaposé. Dans tous les cas ces "contestations" laissaient intact le "champ intellectuel", puisqu'elles n'affectaient guère les principaux "utilisateurs potentiels" du marxisme: les partis politiques qui s'en réclamaient (et il n'y avait guère que le P.C.F.) et la recherche universitaire.

Il en va tout autrement de la véritable "réforme" théorique (au sens de Calvin) inaugurée par les articles Pour Marx de Louis Althusser, qui allaient mettre sur le devant de la scène intellectuelle une pleiade de chercheurs et de philosophes. Des bastions de l'École Normale Supérieure et de l'École Pratique des Hautes Etudes se propagea une vague de recherches strictement universitaires ou politiquement plus opératoires: ce que nous appellons ici "école althussérienne".

Cette école naît d'une conjoncture politique et épistémologique très particulière, évoquée dans la Préface de Pour Marx.

a) Politique d'abord. La renaissance de la pensée marxiste est provoquée par l'effondrement du "marxisme figé": c'est à la mort de Staline et au XXe Congrès du P.C.U.S. qu'Althusser se déclare redevable du choc du réveil. Il évoque la théorie des "deux sciences" (Science bourgeoise/science prolétarienne) avancée par les dirigeants communistes "pour défendre contre les attaques bourgeoises un marxisme alors dangereusement aventuré dans la biologie de Lyssenko". La rupture althussérienne avec le dogmatisme stalinien va donc prendre la forme de la restitution des droits autonomes du "théorique" par rapport aux "nécessités" du politique. Ce choix amène une série de conséquences aujourd'hui en apparence contradictoires mais dont la logique était claire à l'époque. Tactiquement, il signifie l'exclusion de l'autre "porte de sortie" du stalinisme alors entr'ouverte: la voie de l'humanisme, qui eût permis la politique de la main tendue vers les existentialistes, les chrétiens et la S.F.I.O. (les socialistes). C'est la voie "italienne", "togliattiste", à laquelle on peut aussi rattacher Roger Garaudy. Philosophiquement, c'est le refus obsessionnel de l'"historicisme" et de la "problématique du sujet". Scientifiquement, c'est le raccord tout naturel avec la seconde composante de la conjoncture où naît l'école althussérienne: la vogue structuraliste.

b) En effet, l'école althussérienne s'inscrit résolument dans un mouvement purement scientifique qui correspond à l'émergence dans l'Université Française d'un "nouveau continent scientifique", encore détrompé d'idéologie: les sciences sociales. L'idéologie dominante chez les chercheurs les plus sérieux est le structuralisme. L'école althusserienne s'inscrit en tant que telle dans la course à la découverte de ce continent, marquant quand il le faut ses distances avec un certain structuralisme, mais ne revendiquant aucune spécificité partisane: il n'y a qu'une science, et que le mieux outillé gagne. Significatives à cet égard sont l'absence totale de "rupture de classe" avec l'épistémologie française (Bachelard, Canguilhem, Koyré...) et la faiblesse fondamentale de la rupture avec le structuralisme. Refus fièrement revendiqué dans le premier cas (autonomie de la pratique théorique !), choix tactique dans le second cas (un seul ennemi: l'historicisme).

2°) Le matérialisme dialectique de l'École Althusserienne.

Quelle est donc la "Philosophie", le Matérialisme Dialectique (M.D.), latente dans la pratique du "théoricien de l'histoire", du Matérialisme Historique (M.H.) (3) ? Elle comporte deux groupes de thèses: méthodologiques et ontologiques.

a) Le procès de production des connaissances.

Les thèses méthodologiques sont posées contre l'empirisme, et définissent le procès de la connaissance. On peut les résumer ainsi:

Thèse 0: Le réel existe indépendamment de la connaissance que nous en avons, et n'est pas engendré par la pensée des hommes ni par le développement d'une "Idée Absolue". C'est la thèse fondamentale de tout matérialisme.

Thèse 1: Le processus de la connaissance est un procès de production comme un autre, en ce qu'il met en oeuvre l'activité d'un théoricien (qui effectue une pratique théorique), qui applique des moyens de travail à des objets de travail pour fournir un produit. L'ensemble de ce processus se déroule entièrement dans la pensée. Les objets du travail ("Généralités I") sont des notions ou des concepts antérieurement produits, le moyen du travail ("Généralité II") est le corps conceptuel déjà existant, le produit ("Généralité III") un concept nouveau. En particulier, l'opération qui consiste à passer de la connaissance "idéologique" (reconnaissance-méconnaissance) à la connaissance scientifique d'un domaine, opération qui marque la "naissance" d'une science, est appelée "coupure épistémologique". Dans le processus de son accumulation, la connaissance s'élève de l'abstrait au concret, c'est-à-dire des concepts les plus généraux aux déterminations les plus riches, reproduisant ainsi sous forme de "concret de pensée" la complexité du concret réel (4).

Thèse 2: Ce processus est le mode d'appropriation du monde propre à la pensée, il est différent du mode propre à l'art ou à l'activité pratique. Il n'y a donc pas un "problème de la connaissance" (les garanties de l'adéquation de l'idée au réel), mais il y a place pour la théorie des mécanismes par lesquels la pratique théorique s'articule aux autres pratiques dans l'appropriation du réel. Il en résulte que le primat de la pratique ne signifie pas la subordination de la théorie à d'autres instances de l'activité humaine, puisque "le critère de la pratique" est interne à l'instance même du théorique (5).

b) Un tout complexe surdéterminé.

Nous arrivons ainsi aux thèses ontologiques qui sont aussi des thèses gnoséologiques, puisqu'il y a quand même un rapport entre la structure du réel et la connaissance que nous en avons. Abordant l'objet lui-même (ici: l'histoire des formations sociales humaines), nous devons prendre conscience de "l'immense révolution théorique de Marx": la mise en oeuvre d'une "causalité structurale" (LLC, II, 56). C'est là précisément qu'Althusser lui-même nous apporte les idées les plus originales et les plus utiles-les moins sûres aussi et les plus mouvantes, le plus "dégradables" au fil du développement de l'école althusserienne. C'est là qu'elle s'engouffre dans la voie la plus contestable (pour les autres marxistes) mais la plus fertile (pour tout le monde). Tâchons à nouveau d'en énoncer les thèses.

Thèse 3: Le réel se présente comme un tout structuré, et non comme un assemblage "plan" d'éléments homogènes les uns aux autres. Le tout est d'abord une structure de structures, un système de rapports plus qu'un ensemble d'éléments. Les "éléments" ne sont eux-mêmes définis que par

leur place dans la structure. Par exemple, le capitaliste et le prolétaire, comme plus généralement "les hommes", ne sont définis que comme "places" dans des rapports de production capitalistes (6).

Thèse 4: Ces structures articulent des rapports qui se présentent comme des "contradictions" entre deux aspects dont l'un "domine" l'autre, le sens du terme "domination" étant chaque fois spécifié. Par exemple, l'infrastructure du M.P.C. (Mode de Production Capitaliste) combine deux rapports de domination: propriété et possession.

Il semble, dans l'althussérisme classique, équivalent de parler des "structures" ou des "contradictions", et les catégories et thèses valables pour les unes le sont pour les autres. Ici s'amorce le grand glissement: dans PM on parle de "contradictions" et de "surdétermination", dans LLC de "rapports" et de "causalité structurale".

Thèse 5: Le tout nous est toujours déjà donné comme complexe (c'est-à-dire constitué de multiples contradictions indépendantes). C'est en cela qu'il est concret. La réalité ne se développe pas à partir d'une "unité simple" originale: au contraire, c'est au sein des structures données les plus complexes que peut apparaître une catégorie simple.

Cette thèse marque la rupture radicale avec le "renversement vulgaire de la dialectique de Hegel", le marxisme vulgaire de la période stalinienne, selon lequel l'infrastructure économique se refléterait jusque dans la sphère du théorique, opposant, de bout en bout de la "totalité expressive", les deux termes solitaires d'une unique contradiction. Science bourgeoise et science prolétarienne... Les thèses suivantes précisent la structure de ce "tout-complexe déjà donné" et la modalité de son unité.

Thèse 6: Dans le tout il existe une structure dominante en ce que cette domination est l'unité du tout ("le tout complexe possède l'unité d'une structure articulée à dominante", PM p208). Cette domination consiste en ce que, pour reprendre le mot de Marx dans l'Introduction à la Critique de l'Économie Politique, "c'est un éclairage où sont plongées toutes les couleurs et qui en modifie les tonalités particulières, c'est un éther particulier qui détermine le poids spécifique de toutes les formes d'existence qui ressortent en lui". Les effets de la domination n'interviennent pas "de l'extérieur" de la structure dominée, mais comme spécification de la structure elle-même.

Thèse 7: Réciproquement, "les contradictions secondaires" sont essentielles à l'existence même de la contradiction principale, elles en constituent réellement la "condition d'existence". Par exemple, "les rapports de production ne sont pas le pur phénomène des forces de production: ils en sont aussi la condition d'existence" (PM p211).

Thèse 8: A l'intérieur de la structure à dominante les structures et contradictions dominées ont leur efficacité et leur autonomie propres qui sont chaque fois précisées par la structure dominante dite pour cela "déterminante en dernière instance".

Les quatre thèses qui précèdent permettent de définir la catégorie de "surdétermination", qui désigne dans la contradiction (ou la structure),

qu'elle soit principale ou subordonnée, la qualité essentielle suivante: "la réflexion, dans la contradiction même, de ses conditions d'existence, c'est-à-dire de sa situation dans la structure à dominance du tout complexe" (LLC p215). Par exemple, la contradiction principale (bourgeoisie/prolétariat) peut être surdéterminée en "blocage" ou "explosion" par les multiples contradictions secondaires qu'elle domine mais qui n'en sont pas le simple développement (hommes/femmes, français/immigrés etc...). Il importe de bien saisir la réalité, l'efficacité de cette surdétermination, impensable dans le cadre d'une dialectique de forme hégélienne où, faute d'autonomie dans le "déjà donné", faute d'être décalées, irréductibles à la principale, les contradictions secondaires ne sont en fait qu'une "intériorisation" de la seule et unique contradiction principale, indéfiniment "filée", donc indéfiniment figée. Par là nous sommes introduits deux thèses sur la dynamique du réel (la possibilité du changement).

Thèse 9: La contradiction principale, comme l'aspect principal de chacune des contradictions (autrement dit: l'élément dominant de chacun des rapports) peuvent se déplacer, car "rien ne se développe jamais de façon absolument égale" (selon les termes d'Héraclite et de Mao Zédong).

Thèse 10: Le bouleversement de la structure est rendu possible quand le déplacement des contradictions amène la dominance en un "lieu stratégique" où s'opère une "condensation" des contradictions. "Ainsi comprise, la contradiction est le moteur de tout développement. Le déplacement et la condensation, fondés dans sa surdétermination, rendent compte des phases qui constituent l'existence du processus complexe, c'est-à-dire du devenir des choses" (PM p223).

Quand l'école althussérienne achèvera d'évacuer la contradiction, elle deviendra donc incapable de penser la possibilité du changement, mais restera parfaitement capable de le décrire. Les outils de cette description, elle les aura particulièrement dégagés chez Balibar et Poulantzas. Ce sont eux que nous allons exposer dans les prochains paragraphes. Mais nous devons d'abord saluer le premier coup porté par l'école althusserienne au marxisme figé, notre première dette envers elle: la fin du mythe de la contradiction unique, de l'attente messianique d'une révolution par l'implacable vertu de la contradiction entre forces productives et rapports de production, "intériorisée" en contradiction prolétariat/bourgeoisie.

Tout ceci, mise à part la dégradation de la contradiction en structure, serait donc très positif s'il ne fallait noter au fil des pages une onzième thèse, conséquence non-nécessaire mais fortement induite par les précédentes:

Thèse 11: Les agents-supports des structures agissent conformément aux exigences de celles-ci, telle qu'elles apparaissent dans une représentation qui peut être fort différente de celle, conceptuelle, qu'en donne le théoricien, mais qui les induit néanmoins, conformément à leur "place", à reproduire les structures qui les définissent.

L'histoire apparaît alors comme "un théâtre dont les spectateurs ne peuvent être d'occasion les acteurs que parce qu'ils en sont d'abord les acteurs forcés, pris dans les contraintes d'un texte et de rôles dont ils ne peuvent être les auteurs, puisque c'est, par essence, un théâtre sans auteur"

(Althusser, LLC, II, p71). Cette négation radicale du sujet au nom du structuralisme connaît sa forme la plus raffinée dans l'analyse des "formes de représentation" (7) que donne J. RANCIERE qui conclut: <<C'est dans l'être mystifié que constituera le contenu essentiel de la fonction de sujet>> (LLC, t.III, p77).

3°) Le concept du mode de production capitaliste.

La rupture philosophique enregistrée avec la conception "hégélienne" du tout (une seule contradiction s'extériorisant-intériorisant de l'économique jusqu'au ciel) ouvre en effet la brèche à une série de ruptures scientifiques ébranlant jusqu'au tréfond la représentation du Matérialisme Historique. Ce qui est remis en cause, c'est le concept le plus classique de Marx: celui de "mode de production". La fameuse Préface à la Contribution de 1859 présentait un schéma (une "matrice") simple:

- + En bas, des forces productives qui "évoluent". C'est le moteur.
- + Au dessus, des "rapports de production" adéquats au degré de développement des forces productives.
- + En haut, une armature politique et une justification idéologique de tout cela.

Les deux premiers niveaux forment "l'infrastructure" économique, c'est là que tout est défini, les autres niveaux (politiques et idéologiques) ne font que "refléter". C'est pourquoi, scolairement, on définit un "mode de production" à ces deux premiers niveaux, y distinguant ensuite deux degrés: le premier, fondamental (rapports homme/nature: les forces productives), et le second déjà dérivé: les rapports de production (rapports des hommes entre eux face à la nature).

L'école althusserienne rompt avec ce schéma simple, "matrice hégélienne" purement renversée, et conduit son attaque en deux temps:
Premier temps: le mode de production est le concept (entièrement dans la pensée) de l'articulation des trois instances toujours présentes (et toujours déjà données ensemble): économique, politique, idéologique. Ce "tout complexe à dominance" est, en dernière instance, "déterminé", par l'économique, en ce sens que la structure de l'économique détermine la "matrice" du mode (indice de dominance et d'autonomie de diverses instances, et jusqu'à leur découpage). Par exemple, l'économie peut déterminer la dominance du politique et du religieux dans le Mode de Production Féodal.
Deuxième temps: c'est la structure même de l'infrastructure qu'il faut remettre en cause, avec sa distinction canonique entre forces productives (définies "technologiquement") et rapports de production (définis "socialement"). En fait, le "développement des forces productives" se définit comme un rapport, lui-même social (8).

On se doute des conséquences considérables de ces deux affirmations dans la destruction du déterminisme technologico-économique. Arrêtons nous sur chacune d'elles, en commençant par "l'instance déterminante".

a) L'économique.

Toute production matérielle (quel qu'en soit le mode) est nécessairement sociale et met en scène les éléments suivants: travailleurs, moyens de production (objets de travail et moyens de travail) et non-

travailleurs. Les "rapports de production" sont la combinaison de ces éléments. Par exemple, dans le M.P.C., le "travailleur" est séparé des moyens de production qui sont la propriété des non travailleurs. Cela est bien connu. Encore faut-il préciser ce qu'on entend par là. Du point de vue économique, propriété signifie capacité pour l'élément dominant d'"affecter l'unité de production sur laquelle elle porte à telle ou telle production et de disposer du produit" (BETTELHEIM [1970]). Mais une telle capacité suppose comme condition au niveau politique et juridique, l'existence du droit de propriété et de contrat qui "permet" au travailleur de vendre sa force de travail, au propriétaire des moyens de production de garder le produit. Ce droit de propriété juridique est logiquement indépendant de la propriété économique (et il en est de fait séparé, dans de nombreuses situations, y compris dans le capitalisme).

Nous avons donc déjà distingué deux rapports: propriété (économique)/propriété juridique, portant sur les mêmes supports (des hommes et des choses), mais sur des places inscrites dans deux instances différentes et relativement autonomes. Ces deux rapports définissent (économiquement et juridiquement) les conditions de la mise en valeur du capital (procès de "valorisation"). A partir de là on peut développer la théorie de la valeur d'échange et de la plus value. Mais on n'a rien dit sur le procès de travail lui-même, de production de valeurs d'usage, que la lecture "figée" de Marx laissait dans le flou quantitatif indifférencié des "forces productives": amas d'hommes, de machines, d'invention, de savoir faire...

C'est là que la lecture du Capital par l'école althusserienne dégage une seconde relation qui intervient dans la structure de l'économie: la relation d'appropriation réelle (chez Balibar) ou de possession (chez Bettelheim). Elle détermine, pour le procès de travail lui-même, la combinaison des mêmes éléments de la structure économique. Elle signifie, pour l'élément "possesseur", "la capacité de mettre en oeuvre les forces productives dans le procès de travail" (BETTELHEIM [1970]). Cela implique une détermination particulière de la combinaison de l'activité du travailleur, des moyens de travail et de l'objet de travail. C'est cette combinaison (ce rapport) qui qualifie le fameux "développement des forces productives".

Dans le cas du mode de production féodal, ou artisanal, le travailleur met lui-même en oeuvre les forces productives. Le moyen de travail n'est qu'un outil qui prolonge son bras, et le procès de travail est son "ouvrage". Il y a unité, face à l'objet, de l'activité et du moyen de travail. Dans les formes développées du mode de production capitaliste, il y a au contraire unité du moyen et de l'objet de travail (la presse et la tôle), unité qui s'oppose au travailleur indifférent qui n'est que le servant de la machinerie.

Nous constatons donc, dans le M.P.C., une homologie entre les deux relations économiques (propriété et possession, sans compter la correspondance avec la relation juridique), chacune se caractérisant par la séparation du travailleur et des moyens de production, par la domination du non-travailleur.

On sait le profit que tireront de ces réflexions les théoriciens du "fordisme" (en particulier CORIAT [1978]). Au point où nous en sommes, deux erreurs du marxisme vulgaire sont clairement dénoncées: le juridisme et le quantitativisme.